
Aa. Vv., Rythmes, Histoire, Littérature, Culture

Luc Fraisse



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37838>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37838

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 621-622

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Luc Fraisse, « Aa. Vv., Rythmes, Histoire, Littérature, Culture », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37838>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Rythmes, Histoire, Littérature, Culture

Luc Fraisse

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Rythmes, Histoire, Littérature, Culture*, «Lieux littéraires/La Revue», n° 2, décembre 2000, Montpellier, Université Paul Valéry, pp. 443

- 1 Selon la structure tripartite de la revue, ce numéro propose un cahier intitulé «Rythmes, Histoire, Littérature, Culture» dans lequel la notion centrale de rythme met en scène la partition croisée de l'Histoire et de la Littérature, à travers la médiation de la Culture – essentiellement éditoriale. Cette problématique se justifie par quelques spécificités du XIX^e siècle: l'apparition triomphante de l'Histoire sur la scène de la fiction, les œuvres littéraires pensées en fonction de la diffusion de la littérature, la recomposition de l'histoire littéraire permettant de circonscrire les ruptures annonciatrices de la modernité, une interaction nouvelle entre production littéraire et actualité, l'affirmation enfin de ruptures qui donnent naissance à une esthétique de la discontinuité. Damien ZANONE envisage l'imaginaire du pouvoir chez les mémorialistes écrivant sous la Restauration (pp. 11-23): en trois étapes rapprochées, il apparaît que le pouvoir passe des aristocrates auteurs de Mémoires aux mains du public démocratisé des lecteurs, à travers une étape centrale durant laquelle paraissent des Mémoires écrits par des pseudo-aristocrates, avant que la nouvelle vision s'exprime dans le roman. Ce dernier passage trouve à s'illustrer dans la parenté entre les *Mémoires* de la duchesse d'Abrantès (mettant en scène Pierre de Rastignac) et le roman balzacien. Sous le titre «*Cromwell* ou la légitimité du poète en 1827» (pp. 25-35), Pierre LAFORGUE montre comment le drame de Victor Hugo, mettant en scène un régicide voulant devenir roi, interroge le pouvoir du poète dans le champ du symbolisme et de l'idéologie, les notions d'usurpation et de légitimité se trouvant au centre du débat. Philippe RÉGNIER retrace l'embarras, entre religion et laïcité, des Saint-simoniens devant la question du

pouvoir littéraire (pp. 37-60). L'article, à lire en référence à la thèse du même auteur, *Les Idées et les opinions littéraires des saint-simoniens, 1825-1835* (Université de Paris III, 1982), brosse un solide chapitre d'histoire des idées et d'histoire littéraire montrant le passage du libéralisme protestant à un néo-catholicisme républicain, et de la littérature de la religion à la religion de la littérature. Jean-François DURAND envisage «La problématique du lien social dans les cours de Michelet au Collège de France (1847-1848)» (pp. 61-80). Face à une réalité hétérogène et inquiétante, à une époque où le pouvoir cesse de se fonder sur le sacré et la dynastie, l'historien réagit par une mythification de l'histoire et un travail de *re-symbolisation*. Michelet dialogue avec Edgar Quinet, qui publie en 1845 *Le Christianisme et la Révolution française*, et invite à retrouver par le savoir la tradition politique grecque de liberté, propre à dessiner la mission de la France républicaine.

- 2 Après les rythmes de l'histoire sont envisagés ceux de la littérature. Corinne SAMINADAYAR-PERRIN examine le récit nervalien d'*Angélique* sous l'angle d'une interrogation sur la littérature même comme rythme (pp. 115-133). Ce récit, montrant le héros en train d'être empêché d'écrire, donne une incarnation littéraire au rythme de l'écriture. Pour Jean-Pierre VIDAL, «La question du pouvoir chez Hugo» achemine «vers une nouvelle donne esthétique» (pp. 213-226). La crise de l'écriture, traversée autour de 1864, rend poreuses les frontières entre l'épique et le satirique, si bien que le grotesque de la *Préface à Cromwell* perd ici sa valeur de phare. Enfin sont abordés les rythmes de l'édition. Joëlle GLEIZE examine les «Rythmes et supports de l'écriture romanesque de Balzac (1831-1836)» (pp. 245-259), c'est-à-dire le rapport, dans l'entreprise balzacienne, entre le livre et la presse, compliqué par l'intervention en tiers de la revue, et ce entre 1831 (moment où Balzac renonce à une activité purement journalistique) et 1836 (année où ses romans entrent dans la presse quotidienne). La continuité l'emporte en fait sur la différenciation, dans cette période où pourtant la publication suit deux voies parallèles, en librairie et en revue: l'article restitue ces activités disparates à une logique d'ensemble. Une autre dimension de la question est abordée par Judith LYON-CAEN montrant (pp. 261-285) comment Eugène Sue, qui publie en feuilleton dans le *Journal des Débats* *Les Mystères de Paris* entre la fin de 1842 et le début de 1844, et reçoit au jour le jour un courrier des lecteurs, devient en quelques mois le dépositaire et comme l'éditeur de la parole de son public.
- 3 Le dossier sur le rôle des nouvelles technologies dans les recherches dix-neuviémistes envisage successivement les CD-Rom, Internet et le site *Fabula* en particulier. La rubrique «Chantiers en cours» présente la recherche d'Anthony GLINOER sur «La difficulté d'être du petit cénacle romantique» (pp. 397-418), qui a connu deux phases contrastées, le succès de la phase utopique puis l'échec complet dans la prise de pouvoir.
- 4 Le dossier composant le centre de cette deuxième livraison s'avère particulièrement riche.